
Patrick Cabanel

Patricia M.E. Lorcin, *Kabyles, Arabes, Français : identités coloniales*

Trad. de Loïc Thommeret. Limoges, PULIM, 2005, 374 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Patrick Cabanel, « Patricia M.E. Lorcin, *Kabyles, Arabes, Français : identités coloniales* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-56, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/11183>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/11183>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Patrick Cabanel

Patricia M.E. Lorcin, *Kabyles, Arabes, Français : identités coloniales*

Trad. de Loïc Thommeret. Limoges, PULIM, 2005, 374 p.

Pagination de l'édition papier : p. 157-310

- 1 L'édition anglaise de cet ouvrage remonte à 1995, et l'on doit se féliciter que, même avec dix ans de retard, mais au cœur du boom historiographique actuel autour de la colonisation française et de ses mémoires, la traduction française soit disponible. Même si l'ouvrage ne porte pas ce titre, sans doute jugé trop réducteur, c'est bien le « mythe kabyle » dans l'Algérie coloniale (et depuis) qui est en son centre. L'expression est due à l'historien Charles-Robert Ageron, dans des articles publiés dans les années 1960 et 1970, mais les mots « kabylophile » et « arabophile » se sont répandus un siècle auparavant, à l'occasion d'un débat scientifique (et/ou pseudo-scientifique) et idéologique décisif pour les représentations et les pratiques coloniales.
- 2 L'ouvrage propose à la fois une relecture de l'histoire de la conquête et de l'administration française de l'Algérie au XIX^e siècle et une réflexion sur la constitution et la perdurance des stéréotypes et des « mythes » kabyle et arabe. Les deux aspects sont étroitement mêlés, les références historiques savantes (Rome, Jugurtha, Salluste, Tacite, saint Augustin, Hippone) et les imageries lourdes de sens (autour des croisades) faisant partie du bagage mental des responsables militaires et religieux et des publicistes, en attendant les colons. D'emblée, en 1830, l'islam occupe une place décisive dans les représentations et se voit considéré comme une religion belliciste ; tout se passe comme si les soldats de Bugeaud, confrontés au cours des années suivantes à une guerre difficile et cruelle et au *djihad* mené par Abd-el-Kader, n'avaient « rien appris, rien oublié » du temps des croisades et d'une précédente confrontation entre christianisme et islam – même si l'on aurait pu penser que la conquête coloniale était de l'ordre politique ou économique mais non de celui d'un « choc des civilisations » comme nous dirions aujourd'hui. À ce titre, l'ouvrage de Lorcin, travaillant sur une durée déjà longue, est très éclairant : le malentendu, ou la confrontation, sont choses anciennes et la dimension religieuse est bien d'entrée de jeu au cœur des images du « bon » Kabyle et du « mauvais » Arabe. L'auteur a lu une documentation assez considérable, produite en métropole comme en Algérie, qui comporte des rapports et ouvrages militaires, des revues, des ouvrages scientifiques (ou du moins considérés comme tels à l'époque, alors que s'y épanouissent poncifs et rêveries d'une anthropologie aujourd'hui caduque, pour ne pas dire décoiffante), des romans (de Louis Bertrand, académicien encore connu aujourd'hui à d'obscurs auteurs dont l'œuvre n'en est pas moins riche d'enseignements pour l'historien). Plusieurs groupes sont l'objet d'une attention qui renvoie à celle qu'eux-mêmes ont consacrée à la conquête et à la mise en valeur de la colonie : les militaires, les polytechniciens, les saint-simoniens, les médecins, les membres des sociétés savantes. Des individus cumulent plusieurs caractéristiques (bien des jeunes polytechniciens saint-simoniens ont choisi l'armée d'Afrique), quelques-uns apparaissent comme des personnages centraux, à l'image bien sûr d'un Ismaël Urbain. Signalons qu'un mini dictionnaire biographique (pp. 325-335), rend bien des services au lecteur.
- 3 Que trouve-t-on dans le mythe kabyle, et dans son verso arabophobe sans lequel on ne le comprend pas ? Une impeccable série d'oppositions qui n'ont pas toujours de liens avec les réalités les plus élémentaires et sont mêmes contredites par elles... mais qui ont fonctionné avec beaucoup d'efficacité. C'est d'abord, quelques dizaines d'années avant *La Méditerranée* de Fernand Braudel, le couple arabe nomade/kabyle sédentaire (qui renvoie à l'opposition plaine/montagne, au bénéfique affiché de cette dernière). Sous le regard des Français, la prime va bien évidemment au sédentaire, d'autant que les villages et le paysage agricole des montagnes

kabyles, parfaitement « construits », renvoient à des équivalents métropolitains. Telle est l'origine d'une comparaison toujours reprise entre Kabyles et Auvergnats – ces derniers, quoique ce ne soit jamais dit, étant situés plutôt en bas de l'échelle sociale et des représentations du monde paysan, ce qui les rapproche d'autant des Kabyles, situés en haut de l'échelle dans l'Algérie de l'imaginaire colonial. Les villages kabyles sont en outre vantés comme de parfaites démocraties, ce qui ne peut pas ne pas éveiller d'échos en métropole, au moins sous la III^e République. Camille Sabatier, administrateur colonial puis sénateur d'Oran, anthropologue amateur, écrit en 1882 cette phrase magnifique (en même temps que stupide, mais le problème n'est pas là) qui nous permet de comprendre pourquoi la France a tant espéré des Kabyles, et tant désespéré des Arabes : « Le Lycurgue inconnu qui dicta les *kanouns* kabyles fut, non de la famille de Mahomet ou de Moïse, mais de celle de Montesquieu et de Condorcet. Plus encore que le crâne des montagnards kabyles, cette œuvre porte le sceau de notre race ». D'entêtantes rêveries sur l'origine des races prétendaient alors que les Kabyles et les autres Berbères étaient d'origine européenne, et présents de très longue date sur le territoire (priorité aux sédentaires), les conquérants arabes n'ayant jamais réussi à les islamiser en profondeur. Ce vernis de religion pourrait donc être effacé au profit d'une christianisation qui sonnait comme un retour aux sources – c'est là l'approche, rapidement démentie par la réalité, et analysée non sans sévérité par l'auteur, d'un cardinal Lavigerie ; ou au profit d'une adoption par les intéressés des valeurs françaises modernes et particulièrement celles que véhiculait l'école publique. On retrouve la place fondamentale reconnue par le discours à l'islam, qu'il s'agisse de dénoncer le fanatisme religieux des Arabes ou de saluer la moindre islamisation des Kabyles et partant leur perméabilité à un autre discours et une autre civilisation. L'Arabe est vu négativement surtout parce qu'il est islamisé.

4 Naturellement, ce système d'oppositions en dit beaucoup plus sur ceux qui l'ont formulé que sur les populations qu'il prétendait décrire. Les opposants les plus coriaces à la domination française ont ainsi été ceux qu'elle aurait dû, à en croire le mythe, le plus facilement rallier à elle : la grande révolte de 1871, menée par Mokrani et suivie de nombreux épisodes de rébellion, est le fait de Kabyles, pas d'Arabes... Quant à l'administration coloniale, qu'elle ait été militaire ou civile, elle n'a jamais proposé aux Kabyles un « contrat » à la mesure de l'image très positive que le mythe véhiculait ; il n'y a eu aucun « décret Crémieux » en faveur des Kabyles, dont les montagnes n'auraient connu une scolarisation un peu plus forte que la moyenne algérienne que pour des raisons toutes géographiques : la concentration et les densités de population ont rendu plus facile la mise en place d'écoles et de maîtres. L'auteur renvoie ici au travail de Fanny Colonna sur les instituteurs algériens (1975). Mais les mythes, on le sait, n'ont nul besoin que la réalité les conforte. Au-delà même de l'indépendance de l'Algérie, les stéréotypes ont persisté. On regrette vivement, ici, que l'auteur n'ait pas souhaité poursuivre son enquête jusqu'à nos jours, non tant peut-être en Algérie que dans la France marquée par une forte immigration algérienne et marocaine et, au sein de ces deux contingents nationaux, par l'immigration berbère. On sait en effet que des formes d'évangélisation (désormais protestante) ont repris dans une Kabylie que les pasteurs regardent peut-être comme le fit jadis Mgr Lavigerie, et on peut entendre dire ici et là que les Maghrébins qui réussissent, dans le sport, la vie culturelle ou la politique, sont souvent, en fait, des Kabyles. Oui, les mythes ont la vie dure, et l'ouvrage de Patricia Lorcin fournit de ce point de vue une contribution importante à l'histoire des relations entre la France et l'Algérie et, plus largement (et surtout, même), entre le christianisme et l'islam.

Pour citer cet article

Référence électronique

Patrick Cabanel, « Patricia M.E. Lorcin, *Kabyles, Arabes, Français : identités coloniales* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-56, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/11183>

Référence papier

Patrick Cabanel, « Patricia M.E. Lorcin, *Kabyles, Arabes, Français : identités coloniales* », *Archives de sciences sociales des religions*, 140 | 2007, 157-310.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
